

# Exposition Edouard Marcel Sandoz

Château-d'Œx évoqué à Lausanne



Edouard Marcel Sandoz

Le Musée cantonal des Beaux-Arts, à Lausanne présente jusqu'au 14 novembre une exposition consacrée à un homme et un artiste auquel Château-d'Œx doit beaucoup. Edouard Marcel Sandoz est en effet le créateur de la Réserve de la Pierreuse, il nous a donné le groupe de chamois de la colline du temple et d'autres sculptures qui ornent nos fontaines, il fut aussi un philanthrope, discret et généreux, toujours prêt à répondre aux sollicitations lorsqu'il s'agissait de venir en aide aux déshérités ou de préserver des sites naturels.

De son côté, Edouard Marcel Sandoz estimait avoir une grande dette de reconnaissance à l'égard de Château-d'Œx, auquel il vouait un grand amour. Né à Bâle en 1881, il était le premier fils d'Edouard Sandoz, fondateur de la grande maison de produits chimiques. Son éducation, commencée à Bâle, se poursuit à Château-d'Œx, où il fut élève du Collège Henchoz. C'est à Château-d'Œx qu'il découvrit la nature dans toute sa féerie. Il y apprit aussi, disait-il, la simplicité. Ces révélations allaient marquer toute son œuvre.

Cette œuvre, nous la découvrons dans la grande exposition rétrospective de Lausanne.

Chacun connaissait le sculpteur animalier, créateur de la « Fontaine aux Anes » à Ouchy ou de la « Fontaine aux marmottes » de Zermatt.

Le peintre, par contre, était mal connu. Et pourtant, que de ravissantes toiles, petites huiles ou aquarelles rapportées de ses voyages ! Mais sa peinture, Sandoz la consacre essentiellement aux fleurs, qu'il observa toute sa vie avec passion. Il les étudie dans la nature, dans les parcs et les jardins, il crée un jardin alpin au Jardin des Plantes, à Paris, ses jardiniers cultivent dans ses serres du Denantou les fleurs les plus extraordinaires. Il en suit le développement et l'évolution saisonnière, fixant sur la toile, avec l'œil du botaniste, les plus beaux moments de la floraison et l'étonnante variété des feuillages.

Mais à travers le thème des fleurs, c'est sa passion de la couleur que Sandoz ne cesse d'exprimer. Il affecte, en autodidacte, des recherches sur les colorants naturels, et ses découvertes, il va les appliquer aux décors et aux costumes de théâtre, modifiant leurs couleurs grâce aux filtres qu'il utilise dans les jeux de lumière. Sa peinture il l'exerce aussi sur des tissus, sur la porcelaine et la céramique.

Mais c'est sans doute dans le domaine de la sculpture que son art est le plus achevé. L'exposition nous révèle toute l'ampleur et le raffinement de sa création. Ses sujets de prédilection sont les oiseaux et les poissons, taillés dans la pierre, dans le bronze ou dans le bois. Il en fixe les attitudes familières, son œil saisit tous les détails mais ne retient que les plus significatifs. C'est souvent la pierre qui inspire l'œuvre, car il s'efforce de dégager et de révéler les formes emprisonnées dans la roche. Il utilise les pierres les plus diverses et maîtrise des techniques de plus en plus raffinées. Parfois, aidant la nature à parfaire son œuvre de coloriste, il accentue telle tache à l'aide de sels. Dans son bestiaire en bronze, il travaille en alchimiste, modifiant les alliages pour retrouver l'éclat des couleurs naturelles.

Si Sandoz est un maître de la sculpture animalière, il ne cesse de représenter également l'être humain dans des scènes familières ou allégoriques, d'inspiration classique. C'est là un des aspects les moins connus de sa création. Ses statuette de danseuses sont d'une grâce incomparable. On remarquera aussi son très beau buste du général Guisan.

Cette exposition est complétée par un film de 35 minutes environ, consacré à l'homme et à l'œuvre. On ne saurait dissocier l'un de

l'autre. Sandoz avait placé dans son atelier du Denantou cette inscription : « En art il faut tout aimer, la nature, la science et son prochain ». Avec sa vitalité prodigieuse, sa curiosité toujours en éveil, il s'intéressait à tout et à tous, et sa vie fut un jaillissement perpétuel. Les quatre points cardinaux de cette existence furent Bâle, Château-d'Ex, Paris et Lausanne. Le réalisateur du film s'attache à nous faire découvrir le monde de Sandoz. Ce film est d'une très grande beauté et on a l'impression de pénétrer dans l'univers de Sandoz à travers ses propres yeux. On y découvre la flore de la Pierreuse, les cailloux avec lesquels joue l'eau de la Gérine, la demeure du Denantou, les animaux sauvages que Sandoz observait au zoo de Bâle ou dans les cages qu'il avait aménagées dans son jardin pour ses « modèles », son atelier. Et l'on imagine l'homme, d'une grande simplicité, fasciné par la nature et la beauté, autodidacte assoiffé de connaître la nature et de la recréer.

Il convient pour terminer de mentionner le très beau catalogue de cette exposition, préfacé par M. Georges-André Chevallaz. Ce catalogue contient un texte extrêmement touchant de sa petite-fille, Mme Monique de Meuron-Landolt. Je ne résiste pas au plaisir de citer certains passages de ce témoignage, passages qui évoquent justement des souvenirs de Château-d'Ex, auquel la famille Sandoz est restée très attachée, puisque Mme Landolt, sa fille, retrouve chaque année avec bonheur son alpage des Leysalets, représenté en grand format à l'exposition.

« Encore une de ces belles excursions à la montagne ! Chacun évolue selon son rythme, ses intérêts, sûrs de se retrouver à midi autour de grands seillons de crème fraîche et de belles tranches de fromage ». — « Tiens ! Voilà le grand-père qui s'arrête, les jambes bien écartées, le chapeau mou de velours noir planté de travers sur l'œil. Du bout de sa canne, il se met à fourrager maladroitement dans un buisson dont il extirpe une feuille étrange, un insecte caché, une fleur timide et recroquevillée. »

« L'environnement du petit Edouard est cons-

titué d'une alternance entre la ville, les progrès de la technique, les paris industriels auxquels son père prend une part décisive, et une existence montagnarde toute de maraude, de fleurs et d'animaux alpestres, d'amitiés villageoises, de randonnées dans le Pays-d'Enhaut et (le moins possible nous racontait-il toujours), d'école à Château-d'Ex. D'une part les usines toujours grandissantes où l'on court-circuite la nature à l'envi ; d'autre part les rudes hivers montagnards où l'on apprend avec un certain émoi, à l'occasion d'une visite au chalet, que la grand-mère, sans cesse évoquée mais toujours absente, attend enfouie dans la neige sur le toit que le dégel permette de lui donner une sépulture. D'un côté, le monde de l'industrie avec les contrats, les investissements, les nouvelles inventions ; de l'autre l'artisanat toujours vivace, les traditions, les légendes. »

« Edouard Marcel Sandoz, c'était d'abord un regard. Je dirai même un regard magique. Non seulement rien ne lui échappe de ce qui était visible, mais il ajoutait aux sujets observés une dimension insolite, une vie que personne d'autre n'y aurait perçue et qui devenait aussitôt évidente. » — « Combien de fois, au gré d'une promenade, ne l'ai-je vu se baisser, ramasser un bout de caillou, cracher dessus, le polir du pouce, le tourner et le retourner en tous sens : « Tiens ! Regarde ! Une grenouille ! » Et de l'empocher. De retour à l'atelier, il mettait en pratique par tous les moyens la boutade du « régent » de Château-d'Ex. A sa question « Comment on fait pour sculpter ? », le maître d'école avait répondu : « C'est bien simple ! Tu prends un bloc de pierre et tu enlèves ce qu'il y a de trop ».

« C'est à un tableau de fleurs qu'il travaillait lorsqu'un soir de mars 1971, le pinceau lui tomba des mains laissant sur la toile presque achevée une trace verte couler comme une larme. Il avait cédé lui aussi, à ce qu'il appelait « cette mauvaise habitude qu'ont les gens d'oublier de respirer. »

Gabriel Morier-Genoud.

Photos Studio Saas